

Le Soulier de satin

de Paul Claudel
mis en scène Olivier Py

7 au 29 mars 2009
Théâtre de l'Odéon - 6°



Graphisme & images par éléments : Gilles Guellet & Jérôme Witz / peinture d'Olivier Gonties
/ Licence d'entrepreneurs de spectacles 1007518 et 1007519

Location 01 44 85 40 40 /theatre-odeon.fr

Tarifs intégrale 40€ - 30€ - 16€ - 10€ (séries 1, 2, 3, 4)

Horaires

Spectacle en deux parties ou en intégrale.

1ère partie (4h15) : les mercredis 11, 18 et 25 mars à 18h30

2ème partie (4h45) : les jeudis 12, 19 et 26 mars à 18h30

Intégrale (11h) : les samedis 7, 14, 21, 28 mars à 13h et dimanches 8, 15, 22, 29 mars à 13h

Odéon - Théâtre de l'Europe

Théâtre de l'Odéon

Place de l'Odéon Paris 6°

Métro : Odéon - RER B Luxembourg -

Service de presse

Lydie Debièvre

01 44 85 40 73

presse@theatre-odeon.fr

Dossier et photographies également disponibles sur www.theatre-odeon.fr

Le Soulier de satin

de Paul Claudel
mis en scène Olivier Py

7 au 29 mars 2009
Théâtre de l'Odéon - 6°

scénographie et costumes

Pierre-André Weitz

lumière

Olivier Py

musique

Stéphane Leach

avec

John Arnold	<i>le Chinois, le Maître drapier, le Chapelain, Ruis Peraldo, Don Léopold Auguste, Alcochete (un pêcheur)</i>
Olivier Balazuc	<i>Don Luis, l'Alfèrès, un cavalier, l'Archéologue, Remedios, une Sentinelle, Le Secrétaire (Don Rodilard), un Officier, Maltropillo (un pêcheur), le Lieutenant, un soldat</i>
Jeanne Balibar	<i>Dona Proubèze</i>
Damien Bigourdan	<i>Le Sergent napolitain, un cavalier, un seigneur, le Capitaine, Saint Denys d'Athènes, Ozorio, une Sentinelle, Bogotillos (un pêcheur)</i>
Nazim Boudjenah	<i>le Soldat, un commis, le Vice-roi, un Indien, Saint Adlibitum, une sentinelle, un Officier, Don Mendez Leal, l'Ane, Don Alcindas</i>
Céline Chéenne	<i>Saint Boniface, la Servante, Dona Sept-Epées</i>
Sissi Duparc	<i>La Nègresse Jobarbara, la Logeuse, la Bouchère</i>
Frédéric Giroutru	<i>le Chancelier, un cavalier, un seigneur, Don Gusman, Mangiacavallo (un pêcheur), le Chancelier, un soldat</i>
Michel Fau	<i>L'Annoncier, l'Ange gardien, l'Irrépressible, l'Actrice</i>
Philippe Girard	<i>Le père Jésuite, Don Rodrigue</i>

Mireille Herbstmeyer *Dona Honoria, l'Ombre double, le Squelette, la Religieuse*

Miloud Khétib *Don Camille, Hinnulus*

Christophe Maltot *Le Roi d'Espagne, le Roi, Saint Nicolas*

Elizabeth Mazeu *Dona Isabel, La Lune, la camériste*

Jean-François Perrier *Don Balthazar, Don Fernand, Saint Jacques, le Chambellan, Bidince*

Olivier Py *Diego Rodriguez, Don Ramire*

Alexandra Scicluna *Dona Musique*

Bruno Sermonne *Don Pélage, Almagro, Frère Léon*

et les musiciens

Pierre-André Weitz *Le Peintre, le japonais Daibutsu*

Stéphane Leach

Sylvie Magand

et les enfants (en alternance)

Yasmine Bouland *L'Enfant des Sept-Épées*

Sarah Abdelsam-Meurant

Le Soulier de satin a été créé au Centre Dramatique National d'Orléans le 12 mars 2003.

production

CDN/Orléans-Loiret-Centre, Théâtre National de Strasbourg, Théâtre de la Ville-Paris avec le soutien de la Fondation BNP Paribas

production déléguée

Odéon-Théâtre de l'Europe

Extrait

PROUHÈZE

Là où il y a le plus de joie, comment croire que je suis absente ?

Là où il y a le plus de joie, c'est là qu'il y a le plus Prouhèze !

Je veux être avec toi dans le principe ! Je veux épouser ta cause !

Je veux apprendre avec Dieu à ne rien réserver, à être cette chose toute bonne et toute donnée qui ne réserve rien et à qui l'on prend tout !

Prends, Rodrigue, prends, mon coeur, prends, mon amour, prends ce Dieu qui le remplit !

La force par laquelle je t'aime n'est pas différente de celle par laquelle tu existes.

Je suis unie pour toujours à cette chose qui te donne la vie éternelle !

Le sang n'est pas plus uni à la chair que Dieu ne me fait sentir chaque battement de ce coeur dans ta poitrine qui à chaque seconde de la bienheureuse éternité

S'unit et se resépare.

Le Soulier de satin, Troisième Journée, scène 13, Paul Claudel (Gallimard, Coll. Folio, 1997)
La version jouée est l'édition critique établie par Antoinette Weber-Caflich (Les Belles-Lettres, 2000)

Si l'on demande beaucoup au public, pourquoi douter qu'il ne soit prêt à donner beaucoup ?

Paul Claudel

D'une simple et folle histoire d'amour, Claudel a tiré une oeuvre-monde, ouvrant selon Olivier Py "la possibilité de représenter tous les pays et tous les peuples par toutes les formes possibles de théâtre". Le poème, sur cette scène d'or et de pourpre sertie dans un écrin de nuit, n'en finit plus de déferler. De part et d'autre de l'Océan, amer calice que se tendent Rodrigue et Prouhèze depuis l'horizon, les destins brûlent, filent ou clignent comme des astres, composant l'épopée baroque d'une salvation.

Atelier de la pensée : L'INEPUISSABLE CLAUDEL - Mardi 17 mars à 18h

Plateau d'invités animé par Laure Adler avec Gilles Blanchard, Olivier Py, Jacques Parsi et Valérie Dréville (sous réserve)

En partenariat avec le MK2 Hautefeuille, et pendant les représentations du *Soulier de satin*, le film *Tête d'Or* de Gilles Blanchard sera programmé.

Renseignements : theatre-odeon.eu

Entrée libre sur réservation present.compose@theatre-odeon.fr 01 44 85 40 44

"La scène de ce drame est le monde" Entretien avec Olivier Py

Pourquoi ce retour au Soulier, six ans après sa création ?

D'abord, pour répondre à la demande du public. Lors de notre passage à Paris, nous avons laissé trop de monde à la porte du Théâtre de la Ville. Ensuite, parce qu'il s'agit d'une création continuée... Quatre mois de répétitions, c'est beaucoup, mais ce n'est pas assez pour le *Soulier*. Les acteurs reviennent cette fois-ci en ayant déjà traversé toute l'oeuvre, ce qui leur permet d'aller plus loin. Ils reprennent leurs rôles comme des chanteurs lyriques reviennent à tel ou tel opéra. Nous pouvons continuer à partir de là. Depuis 2003, il y a eu certains détails qu'on a eu envie de refaire autrement, de repenser - des scènes dont on n'était pas tout à fait satisfaits, ou des thématiques, comme les questions politiques de la dernière journée, qu'on voudrait faire entendre mieux. Mais on n'en aura jamais fini avec cet apprentissage... c'est comme de chanter Wagner. D'ailleurs, en travaillant, j'ai eu la sensation que cette oeuvre ne nous était pas léguée par Claudel seulement, mais que nous en héritions aussi par Barrault et par Vitez. Sans Barrault, Vitez ne l'aurait pas montée comme il l'a fait, ni moi, de cette façon, sans Vitez. C'est ainsi qu'on avance, peu à peu, dans la compréhension de l'oeuvre...

Pouvez-vous revenir sur cette "thématique politique" à laquelle vous avez fait allusion ?

Il y a un mot très intéressant, dans le *Soulier*, qu'on ne pouvait pas distinguer il y a vingt ans : je veux parler de la mondialisation, ou plutôt de la globalisation, du "devenir-globe" de notre Terre. Rodrigue pose la question d'une hégémonie mondiale. Et comme Rodrigue, c'est Claudel, les propos qu'il tient sont évidemment prophétiques... Cette question de l'unification de la planète ne se posait pas en 1929 comme elle se pose aujourd'hui. On a pourtant l'impression que Rodrigue et le Claudel de 1929 ont incroyablement prophétisé le monde où nous vivons maintenant, qui n'est plus le monde d'avant la chute du Mur.

Claudel invente un théâtre-monde qui est l'expression d'un monde global...

Il marque une nouvelle étape d'un mouvement qui a commencé avec Colomb. L'époque qu'a choisie Claudel, ce n'est pas celle de la découverte de l'Amérique, mais le moment de la prise de conscience générale du fait que la Terre est ronde. Nous sommes entre le XVIème et le XVIIème siècle, au point de passage où toute l'humanité en prend conscience. C'est un changement à tous les niveaux. Premièrement, au niveau politique. Du jour où la Terre est ronde, l'humanité commence à penser son unité. Les frontières n'ont plus de sens. C'est le côté internationaliste de Claudel. Pour lui, comme pour Rodrigue, les frontières sont un scandale de l'humanité, et leur suppression est une précieuse utopie, qu'il ne faut jamais perdre de vue. Ensuite, au niveau psychologique. Cette Terre, depuis qu'elle est ronde, implique que chaque homme en est le centre, mais aussi que chaque homme doit l'habiter dans sa totalité. Nous habitons forcément ce globe. Voilà ce que Rodrigue tente d'atteindre : un nouvel être-au-monde. Il est en quelque sorte

premier homme sur Terre - le premier habitant du globe comme tel, d'une Terre ronde, pouvant être entièrement parcourue. Enfin, au niveau culturel, une sorte de bibliothèque universelle va nécessairement se mettre en place. Là aussi, les frontières tombent. Si Claudel convoque tous les théâtres, c'est que leur concert va représenter le globe. Le *Soulier* brasse le théâtre élisabéthain, le Nô, la *commedia dell' arte*, le théâtre espagnol, le drame psychologique à l'américaine, et leur ensemble s'inscrit dans le projet théâtral moderne tel qu'il se déploie à partir du XVIème siècle. Comme dit une des premières didascalies du *Soulier*, "la scène de ce drame est le monde" - ou le globe, à l'image du théâtre de Shakespeare, qui s'appelait le Globe.

Jean Rousset, dans une belle étude, a dégagé une loi paradoxale de l'imagination claudélienne, que l'on pourrait formuler ainsi : l'union (des âmes) s'opère par la séparation (des corps), la réunion se réalise par la distance même...

Oui, c'est la vision de Claudel... Son voyage s'est fait vers l'Est et vers l'Ouest. Le *Soulier* peut se lire comme une transcription de ce parcours biographique du poète. De l'Amérique au Japon, l'oeuvre recueille les pérégrinations de Claudel, ainsi qu'une connaissance du monde qui pour l'époque est stupéfiante - le poète a essayé d'être au monde. Or quelque chose oscille entre la totalité de la Terre et l'absolu de l'absence. Ces deux valeurs se répondent, se font quelquefois équilibre. Rodrigue veut toute la Terre parce qu'il n'a pas Prouhèze. Sa volonté totalisante est l'équivalent de son désir absolu. Pourquoi Rodrigue perce-t-il le canal de Panama, ce qui est une absurdité historique ? Il fraie un passage, à travers cette Amérique qui est toujours une métaphore du corps, et du corps désirant. A travers le désir du corps de Prouhèze, il a réussi à atteindre la totalité, l'âme de Prouhèze. Il veut inscrire dans le corps du monde une conscience élargie de la totalité de la planète... Nous, surtout les plus jeunes d'entre nous, nous sommes dans la conscience de cette globalisation. Du temps de Colomb, elle n'a pas eu lieu ; du temps de Claudel, elle commence à se concevoir ; aujourd'hui, plus rien ne peut l'arrêter. Cela s'est affirmé comme destin de l'humanité. C'est en cela d'ailleurs que la catholicité de Claudel - à ce moment-là, au moment où il écrit - est plus importante que son catholicisme. Il est catholique au sens premier, étymologique du terme : *katholikos*, "universel".

Une totalité globale qui tient lieu d'une absence impossible à posséder, cela peut faire penser au rapport entre qualité et quantité dans votre théâtre. La quantité, la masse même y sont comme une voie à frayer vers la qualité, vers l'expérience de l'émotion...

Ce n'est pas seulement le cas dans *Le Soulier de satin*... Ce projet de théâtre, je ne sais pas trop comment le qualifier. C'est un théâtre en quelque sorte sphérique...

Fini mais illimité, comme une sphère ?

Oui.

C'est de là que vient le "bouclage" de votre Servante ?

Oui. La circularité de *La Servante*, c'est à cause de *La Recherche du temps perdu*, qui pour moi est un livre circulaire. Mais la largeur vient du *Soulier*... et par la largeur, en elle, le mélange des genres. Ce qui a été très mal compris à la création du *Soulier*. Certains ont été étonnés de découvrir un Claudel qui écrivait des scènes de comédie. On a même pu croire que je rajoutais des passages, ou que je les avais tournés en comédie. Mais le projet du *Soulier*, c'est de charrier des scènes comiques, et lyriques, et élégiaques, et historiques... tous les styles.

Claudiel a aussi été un traducteur de l'Orestie : une trilogie tragique, suivie d'un drame satyrique perdu qui s'intitulait Protée. Or le Soulier est divisé en quatre journées...

C'est une piste parmi d'autres. En effet, Claudel a écrit son drame satyrique : la quatrième journée serait comme le Protée qui conclurait la trilogie des trois premières. Mais le théâtre de Calderón se divise également en journées, et le Nô se joue en plusieurs pièces. Toutes ces influences mêlées sont aussi valables les unes que les autres.

Quelle impression cela fait-il de revenir au Soulier après avoir monté L'Orestie ?

L'Orestie, par rapport au *Soulier*, c'est court !... Mais surtout, il y a chez Eschyle une grande unité stylistique, alors que tout le *Soulier* se fonde sur la volonté de changer de style presque à chaque scène. Si l'on ne fait pas entendre cela, on ne fait pas entendre le *Soulier* mais un "grand-drame-lyrique-de-Claudiel", ce que le *Soulier* n'est justement pas. On y trouve du drame lyrique, mais aussi des scènes de comédies aussi géniales que les moments lyriques, ou de la fresque historique... C'est un théâtre de la totalité.

Qu'est-ce qui, pour vous, est irremplaçable dans Le Soulier de Satin ?

Jamais - dans aucune autre oeuvre du répertoire occidental, à ma connaissance - jamais on n'a parlé de l'amour comme Claudel en parle. Lacan, citant pratiquement mot pour mot *Le Soulier de Satin*, l'a résumé en disant : l'amour, c'est donner ce qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas. Claudel a compris que la demande de l'amour ne pouvait pas être autre chose que transcendante. Il l'a compris à la lumière de la question de l'incarnation. Et surtout, en 1929, il comprend que le moi n'existe pas : il comprend l'intersubjectivité. Et c'est là, c'est en ce point qu'est l'Ombre Double. L'idée même de cette Ombre faite des ombres mêlées de Rodrigue et Prouhèze est celle d'un être qui est par lui-même entre les deux êtres - lesquels ne sont plus que les débiteurs de cet être né de leur confusion ou de leur conjonction. Cet être indéchirable, comme dit Claudel, entre deux personnes, fait qu'on ne peut plus s'inscrire dans quoi que ce soit qui découlerait du Cogito cartésien. Cela, personne auparavant ne l'avait compris, formulé, et n'avait osé un

drame qui aille aussi loin. Car cette absence, cette séparation entre Prouhèze et Rodrigue, elle est surtout l'absence à soi-même : c'est par là que Claudel reprend et prolonge le "je est un autre" de Rimbaud. Ce que Claudel a compris dans l'expérience de sa vie, c'est que l'amour faisait sauter l'illusion du moi.

Donc, une globalisation du monde et en même temps une "désinsularisation", si j'ose dire, du sujet ?

C'est exactement ça. C'est pour cela que les trois tomes de Sloterdijk intitulés *Sphères* m'ont passionné. Sloterdijk décrit tout cela extrêmement bien dans sa "sphérologie plurielle", en disant que nous allons, dans notre vie humaine, de sphère en sphère. Nous commençons par la sphère de l'utérus, puis nous passons à la sphère de la famille, puis au choc amoureux, et l'amour peut être une sphère - et puis le moi pulvérisé se projette sur une autre sphère, toujours plus loin, le plus loin possible. Ce qui, à l'heure actuelle, signifie pour nous : habiter le monde. *Le Soulier de satin* est une méditation sur la forme même du globe.

Propos recueillis par Daniel Loayza
Paris, 10 février 2009

Quelque chose en nous de plus ancien que le désir

Le drame ne fait que détacher, dessiner, compléter, illustrer, imposer, installer dans le domaine du général et du paradigme, l'événement, la péripétie, le conflit essentiel et central qui fait le fond de toute vie humaine. Il transforme en acte pour aboutir à une conclusion une certaine potentialité contradictoire de forces en présence.

Quelles dans *Le Soulier de Satin* ?

Les plus primitives entre lesquelles le coeur humain ait jamais été partagé. D'une part, le désir passionné du bonheur individuel où la philosophie la plus austère reconnaît non seulement le ressort essentiel mais l'aspiration légitime de toute énergie consciente ou inconsciente de la créature. D'autre part, l'injonction d'un impératif extérieur dont ce désir a à s'accommoder. Quand ces deux forces, je n'hésite pas à le dire, toutes deux sacrées, se trouvent en opposition, il y a une question à résoudre, une solution à pratiquer, il y a drame. Sans opposition, pas de composition. [...]

Cette opposition peut venir de la raison ou de la morale, et loin de moi la pensée de minimiser le caractère efficace et respectable de ces freins. Mais je ne crois pas exagérer en disant que devant certaines poussées venant du plus profond de notre être et déchaînées par des rencontres où tout de même il n'est pas entièrement illusoire de voir une manière de fatalité, ils sont insuffisants. [...]

L'Invisible à première vue ne semble pas de force à résister. Et la nature en effet, sauvage, déchaînée, triompherait sans doute, si elle ne contenait en elle-même sous elle-même un principe de trahison. Sous le coeur, il y a ce qui fait battre le coeur, et qu'il a reçu d'ailleurs. Il y a le désir qui veut, mais il y a quelque chose en nous de plus ancien que le désir, qui ne veut pas. Et cette chose en nous, contre nous, ce qu'il y a de plus redoutable est qu'elle se trouve partout, hors de nous, contre nous, des alliances et des complicités. Le plus faible geste d'effort contre la violence qui nous submerge, Dieu s'arrange pour ne pas le laisser sans efficacité et bien plus, pour faire tourner le mal à l'avantage du bien. A la tentation il oppose une autre tentation. *Deus escreve direito por linhas tortas*, dit le proverbe portugais. C'est en vain que Prouhèze essaye de sortir du ravin, c'est en vain qu'elle envoie sa lettre. Il manque un soulier à son pied comme à celui de ses messagers. Et c'est en vain que Rodrigue essaye d'amincir jusqu'à la rupture l'obstacle qui le sépare de la faute. Son frère le Jésuite a fait contre lui un pacte avec la mer, il a fait un pacte avec l'horizon. Et c'est là l'argument que j'employais contre Gide dans cette lettre que je ne lui ai jamais écrite : *Le bien compose et le mal ne compose pas*.

Paul Claudel
Paris, le 14 novembre 1943

Petit historique des mises en scène du *Soulier de satin*

En 1928 et 1929, Paul Claudel publie chez Gallimard *Le Soulier de satin*, en quatre volumes successifs correspondant aux quatre "journées" de cette "action espagnole" dont les premiers mots dits par l'Annoncier précisent : "La scène de ce drame est le monde et plus spécialement l'Espagne à la fin du XVIe, à moins que ce ne soit le commencement du XVIIe siècle."

Claudel a conçu et écrit son drame entre 1919 et 1924, essentiellement lorsqu'il était ambassadeur de France à Tokyo. Une édition en un volume paraît en 1930. La critique est complètement désarçonnée. Pourtant, devant le succès remporté au théâtre par *Jeanne d'Arc au bûcher* et par *L'Annonce faite à Marie*, Jean-Louis Barrault, au début des années 40, en dépit des difficultés liées à l'Occupation, songe à porter la pièce à la scène. Renonçant à réaliser une représentation intégrale de l'oeuvre, il convainc Claudel de réécrire une version qui ramène le spectacle à cinq heures. Réduite aux trois premières journées en partie modifiées et à la dernière scène de la quatrième journée, la pièce est créée à la Comédie-Française le 27 novembre 1943 et reste à l'affiche, avec un grand succès, pendant tout l'hiver 43-44, malgré les alertes et les couvre-feu. Barrault reprendra le spectacle en 1958 au Théâtre du Palais Royal où il s'installe puis en 1963 au Théâtre de l'Odéon, mais il faudra attendre 1980 pour qu'il monte, au Théâtre d'Orsay, une version plus longue, donnée en plusieurs séances, incluant la quatrième journée.

C'est en juillet 1987, que la version intégrale sera présentée pour la première fois, en continu, dans la mise en scène d'Antoine Vitez. La création eut lieu dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, lors du Festival d'Avignon puis le spectacle fut repris à Paris, au Théâtre National de Chaillot en novembre et décembre de la même année.

Repères biographiques

Paul Claudel

Paul Claudel, né le 6 août 1868 à Villeneuve-sur-Frère dans l'Aisne, est le fils de Louis-Prosper Claudel, receveur de l'enregistrement, et de la fille d'un médecin, Louise Cerveaux. Enfant, il est scolarisé à Bar-le-Duc, à Nogent-sur-Marne puis à Wassy-sur-Blaise où son père est successivement nommé. Tandis que Louis Claudel reste à Wassy, la famille s'installe à Paris. Camille, la soeur aînée, travaille la sculpture dans l'atelier Colarossi. Paul entre quant à lui en classe de rhétorique au lycée Louis-le-Grand. Après l'obtention du baccalauréat de philosophie, il commence une licence en droit. 1886 est l'année de sa "conversion" : malgré une enfance pieuse, il s'était jusque là détourné de la religion.

Le jeune homme découvre à cette époque Rimbaud à travers les *Illuminations* et *Une saison en enfer*. Il écrit ses premiers poèmes en 1887 et fréquente les mardis de Mallarmé. Son premier drame, *Tête d'or*, paraît en 1889. *La Ville*, *La Jeune fille Violaine* et *L'Échange* sont composés respectivement en 1890, 1892 et 1894.

Entre temps, Claudel poursuit ses études à l'Institut des Sciences politiques. Reçu au concours des Affaires étrangères, il est attaché au ministère avant d'être promu vice-consul aux États-Unis en 1893. Il est ensuite nommé en Chine, où il réside de 1895 à 1900. Partageant son temps entre ses activités diplomatiques et l'écriture, il travaille à diverses compositions : *Vers l'exil*, *Le Repos du septième jour*, *Connaissance de l'Est* dont la première partie est publiée au Mercure de France en 1900.

Après un congé d'un an passé en France et marqué par une tentative de vie monastique, Claudel se rend pour la seconde fois en Chine en 1901. Il rencontre pendant la traversée Rosalie Vetch, qui deviendra le modèle d'Ysé dans *Le Partage de midi*. Au cours de ce second séjour, il compose notamment *Connaissance du Temps* (*L'Art poétique*, publié en 1907), la première *Ode Les Muses* et les derniers poèmes de *Connaissance de l'Est*.

Avant un nouveau départ pour la Chine, il épouse en mars 1906 Reine Sainte-Marie Perrin qui lui donnera cinq enfants. *L'Otage*, *Les Cinq grandes Odes* et les premiers poèmes de *Corona Benignitatis Anni Dei* occupent alors l'écrivain. Il sera l'un des collaborateurs de la première heure de la toute jeune Nouvelle Revue française : *L'Hymne au Saint Sacrement* paraît dans la seconde livraison en mars 1909. Le comptoir d'édition bientôt associé à la revue deviendra l'éditeur en titre de Paul Claudel (dont les oeuvres étaient jusqu'alors publiées au Mercure de France). C'est d'ailleurs lui qui en suggéra l'idée à André Gide. Ainsi, *L'Otage* est le premier livre publié sous la couverture blanche en 1911. Claudel reprend en août 1910 *La Jeune fille Violaine* qui devient *L'Annonce faite à Marie* et achève *La Cantate à trois voix* en 1912. Sa famille est durement éprouvée en 1913 par la mort de Louis-Prosper Claudel et l'internement de Camille.

En poste à Hambourg depuis octobre, le diplomate quitte l'Allemagne à la déclaration de la guerre en 1914. Alors qu'il séjourne à Rome puis Brésil où il est nommé en 1917, il écrit *Feuilles de Saints*. Après la guerre, Claudel est envoyé à Copenhague en 1919 (*L'Ode jubilatoire*), au Japon en 1921 (*Le Soulier de Satin*, *L'Oiseau noir dans le soleil levant*) puis

à Washington en qualité d'ambassadeur à partir de 1927. Bruxelles est le dernier poste de Claudel qui prend sa retraite en 1935.

Durant les années d'occupation, l'écrivain s'installe à Brangues, propriété iséroise acquise en 1927 et où ont été écrites en grande partie *les Conversations dans le Loir-et-Cher*. Il travaille à *Paul Claudel interroge l'Apocalypse* et *Paul Claudel interroge le Cantique des cantiques*. De fait, il consacra, jusqu'à sa mort, la plus grande partie de son activité littéraire à ses commentaires bibliques. Claudel est élu à l'Académie française en 1946. Il s'éteint le 23 février 1955 à Paris, six jours après la première de *L'Annonce faite à Marie* à la Comédie-Française.

(source : éditions Gallimard)

Olivier Py

Olivier Py, né en 1965 à Grasse, dirige l'Odéon-Théâtre de l'Europe depuis le 1er mars 2007.

Après une hypokhâgne, puis une khâgne au Lycée Fénelon, il entre à l'ENSATT (rue Blanche) puis, en 1987, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, ce qui ne l'empêchera pas d'entamer des études de théologie à l'Institut Catholique. En 1988, sa première pièce, *Des Oranges et des ongles*, est créée par Didier Lafaye au théâtre Essaïon. La même année, Py fonde sa propre compagnie, "L'inconvénient des boutures", et assure lui-même la mise en scène de ses textes. Citons entre autres *Gaspacho, un chien mort* (1990) ; *Les Aventures de Paco Goliard* (1992) ; *La Jeune Fille, le diable et le moulin*, d'après les frères Grimm (1993) ; *La Servante, histoire sans fin*, un cycle de cinq pièces et cinq dramacules d'une durée totale de vingt-quatre heures, présenté en intégrale au Festival d'Avignon 1995 et repris à la Manufacture des Oillets à Ivry en 1996 ; *Le Visage d'Orphée*, créé au CDN d'Orléans puis présenté au Festival d'Avignon, dans la Cour d'honneur du Palais des papes en 1997. Olivier Py met également en scène des textes d'Elizabeth Mazev (*Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires et autres*, 1989 ; *Les Drôles*, 1993) et de Jean-Luc Lagarce (*Nous les héros*, 1997).

Nommé en juillet 1998 à la direction du Centre Dramatique National/Orléans-Loiret-Centre, il y crée *Requiem pour Srebrenica*, qui a tourné en France, en ex-Yougoslavie, au Canada, aux Etats-Unis et en Jordanie, puis *L'Eau de la Vie* et une deuxième version de *La Jeune fille, le diable et le moulin* (1999) ; *L'Apocalypse joyeuse* (juin 2000) ; *Épître aux jeunes acteurs* (2001) ; *Au Monde comme n'y étant pas* (2002). D'autres metteurs en scène commencent à monter ses pièces : *Théâtres l'est* par Michel Raskine au Théâtre du Point du jour à Lyon en 1998, *L'Exaltation du labyrinthe* par Stéphane Braunschweig au TNS en 2001, *La Servante* par Robert Sandoz en 2004 à Neuchâtel. *Le Soulier de satin*, de Paul Claudel, dont Olivier Py donne une mise en scène en version intégrale à Orléans en mars 2003, est ensuite joué au TNS, au Théâtre de la Ville, au Grand Théâtre de Genève et au Festival d'Edimbourg en 2004, et reçoit le prix Georges-Lherminier, décerné par le Syndicat de la Critique au meilleur spectacle créé en région. En 2005, création d'une trilogie : *Les Vainqueurs*, qui tourne au TNP à Villeurbanne, à la Ferme du Buisson, au Festival d'Avignon, à Paris. La même année, Olivier Py met en scène *A Cry from heaven* de Vincent Woods à l'Abbey Theatre à Dublin. En 2006, à l'invitation de Jean-Michel Ribes, il présente au Théâtre du Rond-Point "La Grande Parade de Py", ensemble de six spectacles dont il est l'auteur et le metteur en scène : *L'Eau de la Vie*, *La Jeune fille, le diable et le moulin*, *Épître aux jeunes acteurs*, *Les Vainqueurs*, *Chansons du Paradis perdu* et une nouvelle création : *Illusions comiques*, jouée également à Orléans, Lille, Strasbourg, Sartrouville, Caen, Douai, Lorient, Forbach, Annecy, Reims, Creil ou Bordeaux avant d'être reprise en ouverture de saison 2007/2008 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

En juillet 2006, à l'occasion de la clôture du 60ème Festival d'Avignon, Olivier Py met en scène dans la Cour d'honneur du Palais des Papes un hommage à Jean Vilar, *L'Enigme Vilar*. C'est également au Festival d'Avignon, en 1996, qu'il interprète pour la première fois son personnage de cabaret : *Miss Knife*, dont le tour de chant, *Les ballades de Miss*

Knife, composé de chansons qu'il a écrites, mises en musique par Jean-Yves Rivaud, a été présenté au public à Paris (Théâtre du Rond-Point, Café de la Danse), Orléans, Cherbourg, Lyon, au Petit Quevilly, à New York ou à Bruxelles (un disque a été édité par Actes Sud). Mais Olivier Py a également joué dans des spectacles mis en scène par Jean-Luc Lagarce, François Rancillac, Eric Sadin, Pascal Rambert, Nathalie Schmidt, ou dans des longs-métrages signés Jacques Maillot, Cédric Klapisch, Michel Deville, Laurent Bénégui, Peter Chelsom ou Noémie Lvovsky (à noter qu'il tient aussi un rôle dans son premier film : *Les Yeux fermés*, qu'il a réalisé en 1999 pour Arte).

Nommé en mars 2007 à la direction du Théâtre National de l'Odéon, il y crée *l'Orestie* d'Eschyle en mai 2008, dont il a réalisé la traduction (texte paru aux Editions Actes Sud-Papiers). En décembre 2008 il met en scène aux Ateliers Berthier trois contes de Grimm, *l'Eau de la vie*, *La jeune fille, le diable et le moulin* et crée *La Vraie Fiancée* dont il a réalisé la traduction (texte paru aux Editions Actes Sud). En janvier 2009 il crée *les Sept contre Thèbes* d'Eschyle, spectacle à deux comédiens joué hors les murs et destiné au public scolaire. En mars 2009, il reprend à l'Odéon *Le Soulier de Satin* de Paul Claudel.

Depuis une dizaine d'années, Olivier Py a abordé la mise en scène d'opéra : *Der Freischütz* de C. M. von Weber à l'Opéra de Nancy (1999), *Les Contes d'Hoffmann* de Jacques Offenbach (2001) et *La Damnation de Faust* d'Hector Berlioz (2003) au Grand Théâtre de Genève, repris à l'automne 2008 au Grand Théâtre de Genève dans le cadre de la *Trilogie du Diable*, *Le Vase de parfums* (musique de Suzanne Giraud, livret d'Olivier Py) à l'Opéra de Nantes (2004), *Tristan und Isolde* et *Tannhäuser* de Richard Wagner au Grand Théâtre de Genève (2005), *Curlew River* de Benjamin Britten (Edimbourg, 2005, repris au Théâtre des Célestins de Lyon en 2008), *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy à Moscou (2007), dont il est tiré un film qui sortira dans les salles en mars 2009, *The Rake's Progress* de Igor Stravinsky à l'Opéra Garnier en mars 2008.

Lauréat de la Fondation Beaumarchais et boursier du Centre National du Livre, Olivier Py s'est vu décerner le Prix Nouveau Talent Théâtre/SACD (1996) ainsi que le Prix Jeune Théâtre de l'Académie Française (2002). Certains de ses textes sont disponibles aux Solitaires Intempestifs, aux éditions Grandvaux, à L'école des loisirs, chez Bayard ou ARTE éditions ; la plupart de son oeuvre est éditée chez Actes Sud (qui a notamment publié en 2005 son premier roman, *Paradis de tristesse*, dans la collection Babel). Son théâtre a été traduit en anglais, italien, allemand, slovène, espagnol, roumain et grec.

Repères biographiques (suite)

John Arnold

John Arnold a commencé sa carrière d'acteur au théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine. Puis il a travaillé avec entre autres Joël Pommerat, François Kergourlay, François Joxe, Christophe Rauck, Stéphane Braunschweig, Olivier Py (*Le soulier de satin* de Paul Claudel, *Épître aux jeunes acteurs*, *L'Enigme Vilar*). Dernièrement *Le Cid* de Pierre Corneille mis en scène par Alain Ollivier, *Pénélope o Pénélope* mis en scène par Simon Abkarian, *Gertrude* mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti.

Au cinéma, il a tourné avec de nombreux réalisateurs, dont Bertrand Tavernier, Sofia Coppola, Jean-Michel Ribes, François Ozon.

Olivier Balazuc

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il a joué au théâtre, sous la direction de Julien Sibre (*Trois pièces courtes* de Tchekhov et *Le Legs* de Marivaux), Gabriel Garran (*Autour de Kateb Yacine*), Catherine Marnas (*Qui je suis (parcours Pasolini)*). Il a participé à des lectures avec Stéphanie Loïk et Françoise Lebrun dans *Les mers rouges* de Liliane Atlan, *Badier Grégoire* d'Emmanuel Darley et Philippe Adrien dans *Campagne Première* d'Antoine Bourseiller.

En tant que metteur en scène, il monte *L'Institut Benjamenta* d'après Robert Walser, *Elle* de Jean Genet, *Hot House* de Harold Pinter, puis en 2006, *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche. Il est auteur de nouvelles, de pièces de théâtre et a été lauréat deux années consécutives du *Prix du Jeune Ecrivain* pour *Icare*, Mercure de France en 1998 et *L'Odysée interrompue*, Editions Le Monde en 1997.

Il a joué avec Olivier Py dans *Au monde comme n'y étant pas*, dans le cadre d'un atelier du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, puis dans *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *Les Vainqueurs* et *Les Illusions comiques*.

Jeanne Balibar

Jeanne Balibar s'est formée au Conservatoire National Supérieur de Musique (classe de danse classique) ainsi qu'au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Très vite, elle est pensionnaire à la Comédie-Française, où elle travaille notamment avec Jacques Lassalle, Jean-Louis Benoît, Christian Rist, Philippe Adrien, Muriel Mayette. Au bout de deux saisons, elle poursuit son travail théâtral hors de ce cadre, avec des metteurs en scène comme Julie Brochen (*Penthesilée*, de Kleist, à l'Odéon hors les murs, 1997 ; *Oncle Vania*, de Tchekhov, Théâtre de l'Aquarium, 2003-2004), Katharina Talbach (*Macbeth*, de Shakespeare, au Théâtre National de Chaillot, 1997), Joël Jouanneau, Jean-François Peyret (*Tournant autour de Galilée*, Odéon-Berthier, 2008), Alain Françon ou Olivier Py, qui lui confie une première fois le rôle de Prouhèze dans *Le Soulier de Satin* en 2003.

Au cinéma, depuis *Comment je me suis disputé (ma vie sexuelle)*, d'Arnaud Desplechins (1996), qui lui vaut une première nomination de Meilleur Espoir Féminin aux Césars 1996, Jeanne Balibar a tourné dans une bonne vingtaine de longs-métrages signés Bruno Podalydès (*Dieu seul me voit*), Laurence Ferreira Barbosa (*J'ai horreur de l'amour*), Mathieu Amalric (*Mange ta soupe ; Le Stade de Wimbledon*), Olivier Assayas (*Fin Août, début septembre ; Clean*), Jean-Claude Biette (*Trois Ponts sur la rivière ; Saltimbank*), Benoît Jacquot (*Sade*), Jeanne Labrune (*Ca ira mieux demain*), Raoul Ruiz (*La Comédie de l'innocence*), Jacques Rivette (*Va Savoir ; Ne Touchez pas à la hache*), Amalia Escriva, Guillaume Nicloux, Christophe Honoré, Danièle Dubroux, Michael Winterbottom, Christine Laurent, Rabah Ameur Zaimèche, Alain Berliner. Dernièrement, on a pu la voir dans *Françoise Sagan* de Diane Kurys, *Le Plaisir de chanter* d'Ilan Duran Cohen, *La Fille de Monaco* d'Anne Fontaine et *Le Bal des actrices*, de Maiwenn. Pour la télévision, où elle fait ses débuts en 2006, Jeanne Balibar a tourné avec Josée Dayan, Claire Devers, Jean-Paul Civeyrac et Diane Kurys. Jeanne Balibar, qui est également chanteuse, a enregistré deux albums à ce jour : *Paramour (Bande à Part)* et *Slalom Dame (Naïve)*.

Damien Bigourdan

Après trois années passées au cours Florent, Damien Bigourdan intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, diplômé en 2001.

Il met en scène et joue dans *Léonce et Léna* de Büchner au théâtre du Cabestan. Il a joué dans *Electre* d'Hugo von Hofmannstahl, mis en scène par Julie Recoing et Rachida Brakni, *Aux Larmes Citoyens*, mis en scène par Raymond Acquaviva puis, *Elle* de Jean Genet, mis en scène par Olivier Balazuc, *Le Retour* de Harold Pinter, mis en scène par Catherine Hiegel, *Au monde comme n'y étant pas* d'Olivier Py et en 2002, *Des plâtres qu'on essuie...* texte et mis en scène par Olivier Coyette. Damien Bigourdan est aussi chanteur lyrique (ténor), dernièrement : *Gérard* dans *Les enfants terribles* de Philip Glass et Jean Cocteau dans une mise en scène de Paul Desveaux.

Nazim Boudjenah

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il a joué au théâtre, sous la direction de Gilles Nicolas, de Daniel Benoin, d'Eric Vigner, de Jean-Baptiste Sastre. Il monte *Britannicus* de Racine, et joue dans *Fragments Henri VI/Richard III* de Shakespeare mis en scène par Patrice Chéreau, dans *La Bataille de Vienne* de Peter Turini mis en scène par Catherine Hiegel, dans *Matricule* de Luc Bassong mis en scène par Simone Benmussa, dans *Dom Juan* mis en scène par Christophe Thiry et dans *Purifiés* de Sarah Kane, mis en scène par Hubert Colas.

En 2002, il crée *La Rose de Mongolie* avec B. Michel et en 2005, *Une Saison en enfer* d'Arthur Rimbaud, où il se met lui-même en scène.

Il travaille sous la direction d'Olivier Py dans *Le Soulier de satin* de Paul Claudel en 2002 et dans *Les Vainqueurs* d'Olivier Py en 2004, *L'Orestie* d'Eschyle et dernièrement *Les Sept contre Thèbes* d'après Eschyle.

Céline Chénne

Après avoir fait le Conservatoire de Région de Rennes sous la direction de Guy Parigot, elle est entrée à l'Ecole du Théâtre National de Bretagne en 1991 où elle travaille avec Robert Cantarella, Hans-Peter Cloos, Didier-Georges Gabily, Matthias Langhoff, Claude Régy, Bruno Böeglin, Bruno Bayen...

Elle a travaillé avec Robert Cantarella, Irina Dalle, Olivier Balazuc, Julia Zimina, Thibaut Fack.

En 1994, elle rencontre Olivier Py et joue dans *L'Architecte et la Forêt* et *La Serinette*, pièce et dramacule du cycle *La Servante* (1995), puis dans *Le Visage d'Orphée* (1997, dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes), *La Jeune Fille, le Diable et le Moulin* et *L'Eau de la vie* d'après deux contes des frères Grimm (1999, nouvelle version en 2006), *L'Apocalypse joyeuse*, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel (2004), *Les Vainqueurs* (2005). Dernièrement, *L'Orestie* d'Eschyle et *La Vraie Fiancée* d'après les Contes de Grimm.

Au cinéma, elle a joué dans *Paroles* de Chantal Richard et *Les Yeux fermés* d'Olivier Py.

Sissi Duparc

Elle a joué sous la direction de Redjep Mitrovitsa en 1997 dans *Phèdre* de Racine et *Le Misanthrope* de Molière, dans *Guignol's band* de Louis-Ferdinand Céline à la Maison de la poésie en 1998, dans *Et maintenant le silence*, écrit et mis en scène par Philippe Calvario en 1999, puis dans *L'Apocalypse joyeuse* d'Olivier Py (2000 et 2001).

Au cinéma, elle a tourné avec Claude Zidi, Luc Besson en 1998 et en 2002 avec Philippe Barassa, Odile Abergel, Hany Tamba, Jeanne Gottesdiener et Tonie Marshall.

Frédéric Giroutru

Comédien formé au Conservatoire National de Région de Grenoble où il a travaillé avec Philippe Sire, Laurent Gutmann, Laurent Pelly, Stéphane Auvray-Nauroy, Claude Degliame, Claude Régy, il intègre la classe libre de l'école Florent où il complète sa formation avec Stéphane Auvray-Nauroy, Jean-Michel Rabeux et Michel Fau.

Il joue dans l'opéra *Così fan tutte* de Mozart, mis en scène par Michel Fau, avant d'entrer au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans la classe de Dominique Valadié puis d'Andrzej Seweryn.

Dernièrement, il a joué dans la trilogie d'Olivier Py *Les Vainqueurs*.

Il a aussi travaillé avec Jean-Michel Rabeux, Tilly, Wajdi Mouawad et Benjamin Moreau.

Michel Fau

Après une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il travaille avec Michel Bouquet, Jacques Weber, Gabriel Garran, Gilberte Tsai.

Il joue sous la direction de Laurent Gutmann dans *Le nouveau Menoza* de Lenz, Jean-Luc Lagarce dans *La Cagnotte* d'Eugène Labiche, Jean-Claude Penchenat dans *Peines d'Amour perdues* de Shakespeare, Pierre Guillois dans *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck, Stéphane Braunschweig dans *Le Marchand de Venise* et *Othello* de William Shakespeare, Jean Gillibert dans *Athalie* de Racine. Il crée le monologue *Hyènes* de Christian Siméon, mis en scène par Jean Macqueron et travaille régulièrement avec Jean-Michel Rabeux : dans *Le ventre, Meurtres hors-champ* d'Eugène Durif et *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi, *Feu l'amour*, trois pièces de Georges Feydeau. En 2005, il a joué dans *Les Brigands* de Schiller mis en scène par Paul Desvaux et *Le balcon* de Genet mis en scène par Sébastien Rajon, et en 2007 dans *L'Ignorant et le fou* de Thomas Bernhard mis en scène par Emmanuel Daumas.

Comédien de longue date pour Olivier Py, il joue dans la plupart de ses mises en scène : *Les aventures de Paco Goliard*, *La servante*, *Le visage d'Orphée*, *L'Apocalypse joyeuse*, *Le soulier de satin* de Paul Claudel, *Les Illusions comiques* et *L'Orestie* d'Eschyle. Il a mis en scène *Thérèse Raquin* d'après Zola, *Créanciers* de Strindberg, *La Désillusion* de Frédéric Constant, *American Buffalo* de David Mamet.

Pour l'opéra, il collabore avec Le Duo Dijon et le Festival de Saint-Céré : il met en scène *Le Condamné à mort* d'après Jean Genet, mis en musique par Philippe Capdenat, *Così fan tutte* de Mozart, *Tosca* de Puccini, *Rigoletto* de Verdi, *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski, *Bastien et Bastienne* de Mozart et *Madame Butterfly* de Puccini. On a pu le voir au cinéma dans *Harry, un ami qui vous veut du bien* de Dominik Moll, *Le Créateur* d'Albert Dupontel et *Les Yeux fermés* d'Olivier Py.

Il enseigne à l'école Florent et dans des conservatoires de région.

Philippe Girard

Formé à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot (1983-86), il a notamment travaillé avec Antoine Vitez (*Hernani*, *Lucrèce Borgia*, *Le Soulier de satin*, *Les Apprentis Sorciers*), Alain Ollivier (*Le Partage de midi*, *À propos de neige fondue*, *La métaphysique d'un veau à deux têtes*, *Le Cid*), Bruno Bayen (*Torquato Tasso*), Pierre Barrat (*Turcaret*, *Le Livre de Christophe Colomb*), Jean-Paul Lucet (*Un bon patriote*), Felix Preder (*Le mariage*), Eloi Recoing (*La Famille Schroffenstein*), Pierre Vial (*La Lève* de Jean Audureau), Stéphane Braunschweig (*Franziska*, *Peer Gynt*), Claude Duparfait (*Idylle à Oklaboma*), Benoît Lambert (*Pour un oui pour un non*), Sylvain Maurice (*Thyeste*), Jacques Falguière (*Un Roi* de Giorgio Manganelli), Olivier Balazuc (*Le chapeau de paille d'Italie*).

De 2001 à 2005, il fait partie de la troupe permanente du Théâtre National de Strasbourg, où il joue, sous la direction

de Stéphane Braunschweig, dans *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py, *La Mouette* de Tchekhov, *La Famille Schrockenstein* de Kleist, *Le Misanthrope* de Molière, *Brand* d'Ibsen, ainsi que dans *Maison d'arrêt* d'Edward Bond, mis en scène par Ludovic Lagarde, *Le Festin de Pierre* de Molière, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti et *Titanica* de Sébastien Harrisson, mis en scène par Claude Duparfait. Avec Olivier Py, il a joué dans *Les Aventures de Paco Goliard*, *La Servante*, *Le Visage d'Orphée*, *L'Apocalypse joyeuse*, *Les Illusions Comiques*, *L'Enigme Vilar*, *Faust nocturne*, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel et *L'Orestie* d'Eschyle.

Au cinéma et à la télévision, il a travaillé entre autre avec Jacques Rouffio, Jean-Paul Rappeneau, Pierre Salvadori, James Ivory, Jacques Maillot, Jean-Paul Rouve, Nina Companeez, David Delrieux, B.Van Effenterre.

Mireille Herbstmeyer

Actrice et fondatrice avec Jean-Luc Lagarce du Théâtre de la Roulotte en 1981. De 1981 à 1985, elle participe aux créations, adaptations et mises en scène de Jean-Luc Lagarce, notamment : *De Saxe, roman*, *Les Solitaires intempestifs*, *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* ainsi que *Vagues souvenirs de l'année de la peste* de Daniel Defoe, *Instructions aux domestiques* de Jonathan Swift, *Chroniques maritales* de Marcel Jouhandeau, *On purge bébé* de Feydeau, *La Cantatrice chauve* de Ionesco, *Le Malade imaginaire* de Molière, *La Cagnotte* de Labiche.

Elle a joué récemment avec Olivier Py dans *Nous les héros* de Jean-Luc Lagarce, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *L'Énigme Vilar*, *Les illusions comiques* et *Les Sept contre Thèbes* d'après Eschyle ; avec Michel Dubois dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare ; avec Dominique Féret dans *Les Yeux rouges* de Dominique Féret et *La Pesanteur et la grâce* de Simone Weil ; avec Jean Lambert-Wild dans *Orgia* de Pasolini ; avec François Berreur dans *Prometeo* de Rodrigo Garcia et *Requiem opus 61* de Mohamed Rouabhi ; avec Hubert Colas dans *Hamlet* de Shakespeare.

Elle travaille également pour la télévision et le cinéma : *Mathilde*, *Farce noire*, et *Vacances volées* d'Olivier Panchot, *Le Rouge et le noir* de Jean-Daniel Veraghe et *La Vie nue* de Dominique Boccarossa.

Miloud Khétib

Au théâtre, il a travaillé avec, entre autres, Jorge Lavelli (*Bella Ciao* de F. Arrabal, *L'île pourpre* de Bougalkov), Jean-Marie Patte (*Rodogune* de Corneille, *Faust* de Marlowe), Philippe Adrien (*Ubu roi* d'Alfred Jarry, *Homme pour homme* de Bertold Brecht, *La poule d'eau* de Withiewicz), Patrice Chéreau (*Les Paravents* de Jean Genet, *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen), Claude Régy (*Le parc* et *Grand et petit* de B. Strauss, *Ivanov* d'Anton Tchekhov, *Par les villages* de P.Handke), Hervé Tougeron, Luc Bondy (*Le Conte d'hiver* de Shakespeare), Jean-Michel Rabeux (*L'Amie de leurs femmes* de Pirandello, *L'Indien*, *Les Charmilles*, et *Le Sang des Atrides* de Jean-Michel Rabeux), Anne Torrès (*Expédition Rabelais*), Daniel Jeanneteau (*Iphigénie* de Racine), Isabelle Jannier (*Roméo et Juliette* de Shakespeare).

Avec Oliver Py, il joue dans *Le Soulier de Satin* de Paul Claudel (2002 et 2003) et dernièrement dans *L'Orestie* d'Eschyle.

Dernièrement, on a pu le voir dans *Merlin* de Tankred Dorst mis en scène par Jorge Lavelli (2006), *Adam et Eve* de Boulgakov mis en scène par Daniel Jeanneteau, et dans *L'Art de la comédie* d'Eduardo de Filippo mis en scène par Marie Vayssière.

Il a mis en scène *Les Suppliantes* d'Eschyle et *Oh Les beaux jours* de Beckett.

Stéphane Leach

Pianiste, compositeur, chef de chant, Stéphane Leach écrit des musiques pour la scène ou le cinéma depuis 1991. Il rencontre Olivier Py en 1999, à l'occasion des *Contes de Grimm*, et signe depuis la musique originale de la plupart de ses spectacles, depuis *L'Apocalypse Joyeuse* (2000), *Les Vainqueurs* (2005), *Illusions Comiques* (2006) ou le quatuor à cordes de *Faust nocturne* (2007) jusqu'à *L'Orestie*, créée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en mai 2008 et qui valut à Stéphane Leach le Prix du Syndicat de la Critique pour la meilleure musique de scène.

Au fil des années, Stéphane Leach a également travaillé pour d'autres metteurs en scène, dont Jean Jourdheuil et/ou Jean-François Peyret (Cabaret Valentin, MC 93 Bobigny, 1993 ; *Traité des passions*, MC 93 Bobigny, 1996). Il est intervenu comme artiste-interprète dans plusieurs spectacles, participé à de nombreux concerts (notamment à Radio-France) et enregistré plusieurs disques.

Sylvie Magand

En 1985, Sylvie Magand obtient un premier prix d'accordéon (médaille d'argent, catégorie excellence) au concours UNAF. Deux ans plus tard, elle obtient son diplôme d'Etat ; en 1988, elle est Premier Prix Supérieur de la Ville de Paris, admise au concours CNFPT et titularisée.

Depuis, Sylvie Magand a interprété (à l'accordéon ou au bandonéon) des musiques de Patrick Marcland, Pierre Roulier, Jean-Yves Rivaud, Astor Piazzola, Olivier Dejour, Gualtiero Dazzi, Jean-Claude Pennetier, Stéphane Leach, ou Olivier Holt, dans des spectacles d'Alain Maratrat, Laurence Marthouret, Jean-Louis Bihoreau, Jean Dautremay, Stéphane Braunschweig, Mireille Larroche, Gilles Bouillon et Olivier Py, pour lequel elle a accompagné, depuis 1992, *Les Aventures de Paco Goliard*, *Les Contes de Grimm*, *L'Apocalypse Joyeuse* et *Les Vainqueurs*.

Sylvie Magand est professeur d'accordéon à l'Ecole Nationale de Musique de Montreuil depuis 1992.

Christophe Maltot

Comédien, Christophe Maltot est engagé par Daniel Mesguich dès sa sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique pour jouer dans son *Hamlet*. Il enchaîne dès lors les premiers rôles sous la direction d'Anne Torrès, Jacques Osinski, Philippe Lanton, Guy-Pierre Couleau, Caterina Gozzi ou Olivier Py, qui l'embarque dans l'aven-

ture du *Soulier de satin* et lui confie le rôle principal de son cycle *Les Vainqueurs*. Dernièrement, il a joué dans *Gertrude* d'Howard Barker, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti.

Metteur en scène, il fonde sa compagnie, Articule, en 1999 et intègre la même année l'Institut Nomade de la Mise en Scène. Il y fait la connaissance de Claude Régy, avant d'assister Matthias Langhoff en Afrique Noire sur son *Prométhée enchaîné*, d'Eschyle. Depuis 2005, il dirige le TGP d'Orléans, où il a mis en scène une bonne dizaine de spectacles.

Formateur et professeur, Christophe Maltot a créé le Jeune Théâtre Régional d'Orléans, structure de professionnalisation en région pour quatre comédiens permanents. Il a développé et dirigé pendant quatre ans (2003-2007) le Département Théâtre du Conservatoire d'Orléans. Depuis 2005, sa compagnie est partenaire artistique des Options Théâtre du Lycée Voltaire d'Orléans.

Élizabeth Mazev

Elizabeth Mazev "monte" à Paris à vingt ans, avec son ami depuis l'école communale, Olivier Py. Elle a collaboré régulièrement avec lui, tout en travaillant avec d'autres metteurs en scène, tels François Rancillac, Jean-Luc Lagarce, Giorgio Barberio Corsetti, Claude Buchvald, Valère Novarina, Caterina Gozzi, François Berreur, Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel. Ses textes sont publiés aux Solitaires Intempestifs.

Jean-François Perrier

Après une formation universitaire qu'il termine comme agrégé d'Histoire en 1972, il occupe un poste d'assistant au département de Sciences Politiques à l'université Paris I-Sorbonne. Il démissionne en 1981 pour devenir comédien permanent au Théâtre du Campagnol qu'il avait rejoint en 1979. Jusqu'en 1985 il joue dans *En R'venant d'l'Expo*, *le Bal*, *Vautrin-Balzac* entre autres. Ensuite il travaille avec Giorgio Strehler, Jorge Lavelli, Eric Vigner, Jean-Louis Martinelli qui lui demande de rejoindre la troupe du TNS comme comédien et conseiller artistique et pédagogique à l'École du TNS. De retour à Paris en 2000, il travaille avec Jacques Rebotier, Yannis Kokkos et Jean-Louis Martinelli. Il participe aussi à des mises en scène de David Géry, Gilberte Tsäi et Olivier Py.

Parallèlement au théâtre il joue au cinéma sous la direction d'Ettore Scola pour 3 films, Robert Altman, Claude Chabrol, Daniel Vigne, Laurence Ferreira-Barbosa, James Ivory, Michel Deville, Caro et Jean Jeunet, Jean Marboeuf, Philippe Lioret participe à plus de 25 réalisations télévisuelles ainsi qu'à des dramatiques pour France Culture.

Alexandra Scicluna

Ancienne élève de l'école du Théâtre National de Chaillot dirigée par Antoine Vitez, Alexandra Scicluna a travaillé de nombreuses années sous la direction de Didier-Georges Gabily, mais aussi dans de nombreux spectacles de Stéphane Braunschweig dont *Amphitryon* et *Penthesilée* de Von Kleist, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov.

Plus récemment, on a pu la voir dans les spectacles de Françoise Sivadier, Jean-Christophe Saïs, Anne Torres et Yann-Joël Collin : *Henri IV* et *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, *La Nuit surprise par le jour* et dans la trilogie *Le Bourgeois, la Mort et le Comédien* mis en scène par Eric Louis

Avec Olivier Py, elle a joué dans *L'Orestie* d'Eschyle.

Bruno Sermonne

Acteur et metteur en scène, Bruno Sermonne a joué entre autres avec Ariane Mnouchkine dans *Méphisto* ; Antoine Vitez, *La Mouette* et *Oncle Vania* de Tchekhov ; Robert Cantarella, *Le Renard du Nord* de Noëlle Renaude ; Claude Buchvald, *Vous qui habitez le temps* de Valère Novarina ; Jacques Falguières, *George Dandin* et Brigitte Jaques, *Don Juan*.

En tant que metteur en scène, il a monté *Angelo, tyran de Padoue*, de Victor Hugo, *Andromaque* de Racine, *Mademoiselle Julie* de Strindberg, *Les nuits blanches* de Dostoïevski, *Une saison en enfer* de Rimbaud dont il a réalisé un enregistrement pour France Culture, *Exégèse des lieux communs* de Léon Bloy, *Rapport pour une académie* de Kafka, *La folie Tristan*. Il est également traducteur de Tchekhov et de Pouchkine.

Il a participé à plusieurs spectacles d'Olivier Py : *La Servante*, *Le Visage d'Orphée*, *L'Apocalypse joyeuse*, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *Les Vainqueurs* et *L'Orestie* d'Eschyle.

Au cinéma, il a tourné *Une Femme en Fuite* de Maurice Rabinovitch, *La Nuit Miraculeuse* d'Ariane Mnouchkine, *Le chant d'Enéide* de Vincent Merlin, *Monsieur Mortin* de Nader Takmil-Homayoon, *Les Yeux fermés* d'Olivier Py, *Les Voix Alentour* et *Nuage* de Sébastien Betbeder, *L'Examen de Minuit* et *Eros thérapie* de Danielle Dubroux.

Pierre -André Weitz

De 1975 à 1985, il suit des études instrumentales de trompette, saxo, tuba avant d'entrer au Conservatoire de Strasbourg, section Art Lyrique. Parallèlement il suit des études à l'École d'architecture de Strasbourg, où il obtient le diplôme d'architecte D.P.L.G. Après avoir été assistant décorateur de Marie-Hélène Butel et Gilone Brun, il signe son premier spectacle, décor et costumes, à l'âge de 18 ans : *George Dandin* de Molière, mis en scène par Jean Chollet. Il collabore depuis 1993 aux spectacles d'Olivier Py, dont il crée d'abord les décors : *Les Aventures de Paco Goliard*, *Les Drôles* d'Elizabeth Mazev, puis les décors et les costumes : *La Servante*, *Nous les héros* de Jean-Luc Lagarce, *Le Visage d'Orphée*, *La Jeune fille, le diable et le moulin*, *L'eau de la vie* et *La Vraie Fiancée* (d'après les frères Grimm), *Requiem*

pour Srebrenica, L'Apocalypse joyeuse, Le Soulier de satin de Paul Claudel et *Les Vainqueurs*, ainsi que *A Cry from heaven* de Vincent Woods à l'Abbey Theatre, Dublin et les *Illusions comiques*. Il travaille également avec Jean-Michel Rabeux pour les décors et costumes de nombreux spectacles.

Pour l'opéra, il signe les décors et les costumes des opéras mis en scène par Olivier Py : *Der Freischütz* de Weber (Opéra de Nancy, 1999), *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach (Grand Théâtre de Genève 2001), *La Damnation de Faust* de Berlioz (Grand Théâtre de Genève, 2003), *Le Vase de parfums* de Suzanne Giraud (Opéra de Nantes, 2004), *Tristan et Isolde* puis *Tannhäuser* de Richard Wagner (Grand Théâtre de Genève, 2005), *Curlew river* de Benjamin Britten (Festival d'Edimbourg, 2005), *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy (Théâtre Stanislavski, Moscou, Festival International Tchékhov, 2007), ainsi qu'*Otello* de Verdi mis en scène par Michel Raskine (Opéra de Lyon, 2003).

Il a également participé en tant que chanteur à plusieurs productions de l'Atelier Lyrique du Rhin, de l'Opéra du Rhin et de l'Opéra de Lyon.

Il enseigne la scénographie à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg.